

# French cancons

(lettre à un copain québécois)

par Lili Gulliver

**C**e voyage, tu sais, c'est bizarre mais jusqu'à présent je ne suis pas très héroïque. Le cadre a changé, ce n'est plus Montréal, c'est Paris, mais je réalise que je gratte sous mes souliers et c'est la même terre. Et la même fille perdue. Sous mes dehors de délurée, je suis assez *tight*. C'est vrai que je me tiens en laisse. Muselée, je ne sais pas, mais le cul serré, ça oui.

D'autant plus qu'ici, à Paris, on dirait bien que les mecs ne rêvent que d'enculer. Ça tombe pile que je te parle de cul parce que là, il y a quelque chose que je ne pige pas bien. Les Français soi-disant libérés – les grands baiseurs, les techniciens du sexe, les *cunni-fella-culo-etc.* – me semblent déconnectés quelque part aussi. Bon, je vais t'expliquer.

Mardi soir, à Paris, nous étions invités à une «espèce de fête» spéciale. J'avais revêtu pour cette soirée un *body* en dentelle noire, au travers duquel on pouvait apercevoir mes seins bien ronds, une jupe moulante et mini en cuir noir, et de longs bas filet noirs chaussés de souliers rouges comme mes cheveux. Faut dire que j'ai pas fait une entrée inaperçue. Une bombe ? Déjà que j'étais la plus grande, la plus jeune, la plus sexy... Je n'avais que l'embaras du choix parmi les six mecs qui se tenaient autour de moi, comme des abeilles autour du miel. Non, des taons, et tous en slip – ou nus.

Car c'est vrai que nous étions en retard, nous sommes arrivés vers minuit, et ça devait être cul sur le tapis. Justement, en entrant dans l'appartement, la première vision que j'ai eue c'est celle de Patrick en train de baiser, lui à genoux et sa partenaire jambes ouvertes sur le divan devant tout le monde. J'entre, il continue la baise et me dit : «Ah ! Bonjour, la Canadienne !» Et une, deux, une, deux. Je lui dis : «Ça va ?» – «Oh, comme tu vois, ça va, ça vient !»

Belle entrée dans la matière. Je suis un peu gênée. Un Américain m'approche. Je l'envoie poliment péter dans les fleurs. J'avais le goût de lui demander : «Vous vous forcez pour être con ou c'est naturel chez vous ?» Mais enfin, passe. Je m'assied à la table, près du mur, et Linda de l'autre côté. En face, trois mecs qui ont péché par convoitise, je le sens. Ils veulent de la chair fraîche.

Un ami soi-disant – en fait Patrick, le même qui baisait tout à l'heure – s'approche de Linda et lui entre la main dans le décolleté de la robe bustier à baleines qui retient ses seins tombants. Il la taponne ou tâtonne un peu et elle lui pince les testicules pour ensuite lui tailler une belle pipe à table, devant moi qui mange un roast beef justement, et qui ne supporterai pas l'échange ; roast beef ou queue bandée ? Je garde le boeuf et j'arrose de vin rouge.

Tu crois que je me limite ? Eux, en tout cas, leur indécence n'a pas de limite. Indécence, m'entends-je dire. Vestige de mon éducation catho ou quoi ? Trop *tight* ? Qu'est-ce que je veux au juste ? Et qu'est-ce que je fais là ? Bonne question. Je le savais d'avance, que ce serait une partouze. Et je me pointe sexy en diable et je refuse toutes avances. Pourtant, ça faisait une semaine sans sexe, il y avait des mecs pas mal, et de l'atmosphère, tu peux deviner. Porte-jarettelles et cie. Eh bien, sous mes allures de salope de première, je suis restée vêtue toute la soirée et j'ai seulement frenché avec Daniel, qui a adoré ça.

Peut-être que je ne suce pas beaucoup mais embrasser, j'adore ça. Et je suis très gourmande, j'avale toute la langue, la salive avec mais je recrache les dents. Il y a des limites. Du moins j'ai mes limites, tu sais. À part ça, pour sucer un lobe d'oreille, je donne pas ma place non plus : je suce, je mordille, j'enfouis ma langue dans l'oreille, ça les rend fous. Chacune sa spécialité, j'imagine. Tant qu'à la queue, je ne sais pas trop. On n'a pas toujours le goût de jouer de la musique à bouche. Je n'ai rien contre mais ça me prend et l'instrument et le musicien pour bien faire vibrer tout ça.

Et c'est là que je voulais en venir, quand je disais que ces mecs-là, ils sont déconnectés. La queue d'un bord et le coeur au foyer, ou ailleurs. Pourtant ça suce, ça encule, ça éjacule – les filles et les gars – mais il n'y a rien là, tu vois. Et pas question que je tombe là-dedans. Pas parce que c'est sale ou quoi que ce soit. Mais c'est pas mon trip.

Peut-être que oui, finalement, je suis une princesse qui attend son Prince charmant, qui n'est jamais parfait (comme moi, mais enfin). Tu crois que si je suçais plus ça m'aiderait à voir clair ? Tu crois que je deviendrais la plus belle du monde ? Mais

le sperme, c'est engraisant, oui ou non ?

Il faut le reconnaître, j'ai un don : celui de me retrouver dans des milieux et situations pas possibles. Et c'est là qu'on arrive à la partie cochonne. Eh oui, je suis allée au Bois-de-Boulogne. Hier soir à quatre heures du matin. Mais quelle soirée de fou ! Quelle ville que ce Paris ! Tu sais, nous, à Montréal, la chose *in* c'est la coke, hein ? Il y a des toilettes de bar aménagées pour ça et, dans certains bars, une petite pièce derrière pour *sniff-sniff*. Il y a les partys à la coke, la coke et le grand délire des confidences.

Eh bien ici, à Paris, c'est le cul. Il y a des toilettes de bar aménagées pour ça, il y a la petite pièce derrière pour *put put*, il y a les orgies, le cul et le grand plaisir des connivences. Je n'en reviens pas, tout est à la portée du cul. Et voilà le hic ! Ça me dépasse. La grande belle fille à l'allure délurée est plutôt un peu coincée.

Tiens, hier soir, par exemple, je suis invitée avec Linda par des copains à elle que je ne connais pas. À dîner d'abord (faut faire bouffer les dames !), puis en boîte, rue Saint-Honoré. Gérard D. y était justement, en plus de quelques autres célébrités dont je tairai ici le nom afin de préserver la confidentialité qu'impose un tel lieu. Car la boîte en question, c'est spécial !

Il y a assez de gens pour créer une atmosphère plutôt chaude et sur la musique disco, on ne danse que des slows langoureux ! Merde ! Moi qui allais là pour danser l'aérobique, c'est pas la place indiquée. Et à peine entrée, j'étais déjà repérée : si les petits yeux mâles étaient des scies, je me serais retrouvée cul-de-jatte. L'idée de la mini-jupe de satin noir et des bas filet, dangereuse. À peine assise, me revoilà debout à danser dans les bras d'un monsieur d'Israël, qui a insisté pour que je lui accorde le *Sexual Healing* que Marvin a eu bien du plaisir à chanter. Je ne sais pas si c'est la musique ou le satin, ou ma cuisse ferme (grâce à Jane) mais là je sens le sexe mâle se durcir et se frotter, tandis que les mains qui glissaient sur le satin essayent de s'infiltrer dessous. Et mon Israélien qui chante avec Marvin *Let's Make Love Tonight*. Ouf ! J'ai chaud, j'ai soif, au secours ! «Excusez-moi, je vais rejoindre mes copains.»

Parlons-en, des copains. Où sont-ils ? Je regagne ma place – à coups de caresses et là, ouais ! La Linda *necke* – du verbe *necker* – avec François pendant que Jorge lui relève

la jupe et la pelote gentiment comme ça à ma table. Quel culot ! Comme je reviens, François veut maintenant m'honorer de son attention et de ses intentions, je ne sais pas très bien. Mais je m'y refuse, en lui disant : «Bas les pattes, coco ! Faut pas toucher la marchandise !» – «Oh ! dis donc, la Canadienne, ça va, je te force pas» et il repart «à la conquête d'autres nanas», comme ils disent.

Ah oui, c'est vrai, il n'y a qu'à passer dans la pièce arrière pour plus d'intimité. Intimité, tu parles ! Mon cul ! Je veux dire leurs culs exposés comme ça... En tout cas, le cul c'est plus généreux comme milieu que celui de la coke, car là tout le monde peut sniffer, hein ? Et plus il y en a, plus ils sont contents. Grande diversité dans l'étalement de la marchandise.

Je te raconte ça comme ça, question de te faire piger l'ambiance tolérante du joyeux milieu dans lequel j'évolue. Dans la petite pièce d'en arrière, par exemple, il y en avait des à poil. Gérard D. et cie. Bon, mettons que lui, je me le serais peut-être bien ... tapé ? farci ? envoyé ? Mais non : je me suis tenue bien en laisse, comme tu dis. Bon, j'ai flirté un peu, c'est sûr. Il y avait un Italien aux yeux bleus qui me plaisait bien. J'ai dansé quelques slows avec lui, collée, collée, mais je ne suis pas allée me faire pénétrer dans la pièce arrière. Linda, elle, y est allée, puis je l'ai vue sucer les deux gars qui nous accompagnaient. Mais moi, eh bien, non !



Écoute le reste, c'est là que ça devient intéressant. On quitte le bar 106, il est 3 h 30. Les deux copains à Linda vont d'abord la reconduire, elle. Elle qui les a sucés, ils la plantent là chez elle qui leur offre son hospitalité. Mais non, ils sont fatigués, prétextent-ils. Grosse soirée, travail demain, etc. Et là, Jorge me dit : «Dis donc, tu ne t'es pas tellement éclatée, toi, ce soir ? Écoute, c'est ta première fois à Paris ; ça ne te tenterait pas de vivre une expérience insolite, inusitée, que seuls des Parisiens d'expérience pourraient te montrer ?» – «Bof, Ça dépend...» – «T'as entendu parler du Bois-de-Boulogne ?» – «Bien sûr !» – «Tu sais que la nuit il s'y passe plein de choses étranges ? Ça te dirait d'aller voir ?»

Tiens, pourquoi pas ? C'est une idée. Nous voilà donc en chemin, direction Bois-de-Boulogne. Alors moi, je leur demande : «C'est quoi votre fantasme ? Qu'est-ce qui vous intéresse ce soir au Bois ?» Et là, réponse en stéréo : «Notre fantasme, c'est toi.» – «Moua ?» – «Toua !» – «Hey les gars, pourquoi moi ? Il y en a plein de nanas. Vous avez partouzé, vous vous êtes fait sucer, etc. je ne vois pas ce que je peux faire pour vous.» – «Mais non ! Notre fantasme, c'est de te voir t'éclater, toi. C'est ta soirée. Réalises-tu que tu peux faire tout ce que tu veux, que n'importe laquelle de tes fantaisies peut devenir réalité. Paris, c'est magique !»

Alors, ils me proposent les spécialités de toutes les parties du Bois-de-Boulogne ; il y

**BOUQUINEZ À L'AISE À**

**AGENCE DU LIVRE**

1246 rue St-Denis Montréal

Tél.: 844-6896

## DE TOUT POUR TOUTES



**les éditions  
du remue-ménage**

en a un vaste éventail. Voyons, voyons, quel est mon fantasme ? Faire l'amour avec une travestie ? Tiens, je n'y avais jamais pensé avant. Mais, maintenant que j'y pense : de beaux seins et une queue, l'androgynie ? Bouef ! Non. La travestie c'est pour les hommes. «Je peux regarder si vous voulez, mais moi personnellement c'est pas mon truc.» – «Ben dis donc, c'est quoi ton truc ?»

Bonne question. Je ne sais pas trop. La position du missionnaire, dans un bon lit, avec un amoureux super affectueux ? «Ah !... mais non, c'est pas du fantasme, ça, c'est commun ! Pense qu'ici tu as tout ce que tu veux. Déjà, tu as deux beaux mecs avec toi. Si t'en veux plus, ou d'autres, tu nous le dis, on s'occupe de toi.» Ah les bons samaritains !

«L'exhibi, tu connais ?», me demande l'un. «Tu voudrais pas que des mecs s'exhibent, se branlent devant toi, pour toi ?» Tiens, ça non plus, je n'y avais pas vraiment pensé, à croire que je ne pense à rien. Des mecs qui se branlent devant moi, j'y vois pas le plus grand intérêt mais la curiosité m'excite. Et si je ne veux pas me taper des pédés, qui de toute façon me rejetteraient, ou des couples de swingers, il ne me restera plus grand fantasme dans les bois, à part glisser avec les canards sur l'eau. Tiens, coïn, coïn, ça j'aimerais bien être un canard, c'est tellement joli un canard, puis ça n'a pas l'air compliqué, mais bon ! Fantasmes cochons, hein, pas coïn-coïn...

Alors bon, l'exhibi, d'accord. On se dirige vers une place spécialisée dans le parc et crois-moi, mine de rien, out of nowhere, à 4 h du mat, un jeudi soir brumeux, il y a plein de messieurs qui ne demandent pas mieux que de se taper une branlette, comme ça dehors, la graine à l'air. Il y en a même tellement qu'il nous faut sélectionner et s'isoler dans un coin plus discret. Comme de raison, j'ai choisi les plus beaux. Quatre mecs dehors, plus les deux dans l'auto.

Là, bien sûr, je dois quand même, c'est la moindre des choses, les encourager un peu, hein... Je pouvais pas juste rester là tranquille à regarder, en espérant les faire jouir rien qu'avec mon sourire gêné. Alors voilà, j'ai dû montrer mes seins. Ça les a bien excités, il me semble. Ils étaient tous bien équipés et bandés d'aplomb, et ça y allait du poignet. Une, deux, une, deux, en haut, en bas, en haut, en bas, etc. Tu sais comment.

Puis j'ai entrouvert les jambes et remonté juste un peu ma jupe de satin noir, laissant apparaître mon porte-jarettelles noir, et ma petite culotte. Là, ça branlait dur. C'était assez, pourrais-je dire, tendu. Et puis, hop ! ... une éjaculation, puis deux, et là le troisième me fait des signes : il voudrait me sucer, il sort sa langue et se branle et pointe sa queue bien rose sur la fenêtre de l'auto, je l'enligne, ça l'excite... Et là, je plonge un doigt dans ma petite chatte, qui est bien humide et si douce, j'écarte ma petite culotte et m'expose bien sur la banquette.

Les spectateurs semblent bien apprécier ce joli spectacle, l'atmosphère se réchauffe. Déjà que les deux copains dans l'auto s'aventurent à quelques caresses sur ma chaude personne et ils se masturbent aussi, près de moi. Quel spectacle !

Et toi, ça va ? Ça vient ? Bon ben, c'est ça : tout le monde est venu, finalement. Quelques-uns sur l'auto, d'autres sur l'asphalte. Plein de sperme partout, de quoi prendre un bain de pieds ! Tiens, il ne m'est même pas venu à l'esprit d'y goûter. J'ai même pas fait de pipes. C'est pas les propositions qui manquaient mais tu sais comme je suis, hein ? M'enfin... ne revenons pas sur cette substance glissante pour l'instant.

Je t'endors avec mes histoires ? La suite devrait t'endormir davantage, puisque si je t'ai raconté tout ça, c'était bien sûr pour en philosopher du point de vue moral, avec toi, cher connaisseur des humeurs sexuelles. Je suis conne, je pourrais bien me dire : c'est bon, faites de moi ce que vous voulez (fantasme passif), *vling vlang, splish splash* et tout et tout. Eh bien non. En fait, comme ça, c'est trop cru. C'est comme si on m'offrait un gros steak saignant en pleine nuit : j'ai pas faim. À moi de le faire cuire, le steak, peut-être, mais le coeur n'y est pas. Et voilà, c'est ça : le coeur n'y est pas. C'est ça le hic. Eurêka !

C'est ce qui fait sans doute que je suis une fille saine et pas tordue, enfin pas trop tordue dans sa tête. Tu crois pas ? Tu crois que c'est mon éducation et mon côté contrôlant qui font que je ne me laisse pas aller dans les plus folles débauches ?

Mais je me rends compte qu'au Québec la sexualité est différente, n'est pas vécue pareil. Tiens, à Montréal, par exemple, si tu as le goût de baiser, tu sors, tu vas chez Swann ou à l'Express ou n'importe où. Un beau gosse comme toi, avec un charme et un baratin pas possible, une fille ne peut qu'accepter l'invitation chaleureuse à laquelle tu la convies.

Mais en France, en boîte ordinaire, ça drague pas comme ça. Il faut savoir à qui on a affaire, il faut être présentée, etc. Les Français sont méfiants de nature. Pas avec moi : étant canadienne, ça les rassure. Mais entre eux, ils se méfient, donc la baise et la drague, c'est plus complexe. C'est pour ça qu'un certain nombre d'entre eux préféreraient justement un bar comme celui de la rue Saint-Honoré, où tu peux prendre ton pied sur place, sans baratin et Bonsoir !... ni vu ni connu, comme Gérard D. ou... (oups, des noms !).

Mais c'est pas ma formule à moi. J'aime mieux me réveiller dans les bras de celui qui me pénètre de son dard, et lui sourire au petit déj. Ça doit être pour ça que je ne profite pas pleinement de l'éventail des possibilités sexuellement offertes. Enfin, chacun son truc, j'imagine.

Et toi, tu fais quoi, cet été ? La France, peut-être ? Ça serait bien de faire la fête ensemble. Je pourrais t'ouvrir les portes du grand Paris by night... ✕



**et ses amies...**